

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(mariage\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Littérature](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à* :



[76. Paris, Vendredi 29 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-06-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il a fait très beau aujourd'hui. J'en étais en plus mauvaise disposition.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°122/160-161

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 269-270, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/15-22

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°74. Vendredi 29 10 h. du soir.

Il a fait très beau aujourd'hui. J'en étais en plus mauvaise disposition. Vous me manquez bien plus sous le soleil que sous la pluie. Je puis être triste sans vous ; heureux sans vous, non. Je souffrais de tout le plaisir que j'aurais pu avoir. Ce soir, je me suis promené avec mes enfants. A la bonne heure ; je puis jouir de leur gaieté, m'y associer même. Ce n'est pas pour moi que je suis content. Pourquoi m'êtes-vous devenue si nécessaire ? Je fais là une sottise question, car j'en sais parfaitement la réponse.

Je suis outré pour bien plus de 7000 francs. Je soupçonne qu'il y a là encore plus de taquinerie subalterne que de vilénie, un petit étalage d'autorité le désir de faire acte de pouvoir en reculant. Mon avis est que vous devez en informer votre frère et en parler à votre mari avec un étonnement bref et sans réclamer. Si je commence à les bien connaître la réclamation serait vaine. Vous ne pouvez, je crois ni passer sous silence un tel procédé, ni en faire grand bruit. Étonnez-vous aussi de l'apprendre par votre banquier. Pourquoi n'a-t-on pas eu le courage de le dire soi-même de vous le dire à vous ? Je vous conseille là un langage du haut en bas, le seul qui vous convienne au fond, le seul aussi, j'en ai peur qui vous donne un peu de force. Il faut qu'on sache que vous ne vous générez pas de dire à vos amis la vilénie qu'on vous fait. Un peu de crainte, vous a sauvée. Usez de ce moyen avec les formes les plus douces du monde, mais usez en toujours un peu. Qu'ils aient tous peur du qu'en dira-t-on. Votre sauvegarde est là.

Samedi 8 h.

Vous n'aurez pas de lettre aujourd'hui. Cela me déplaît. Vous a-t-on porté un paquet de livres ? Je ne sais si quelque chose là vous amusera. Vous êtes très difficile à amuser. Non que vous soyez blasée, ce qui n'a jamais ni mérite, ni charme, mais parce que vous êtes très difficile et très prompte à mettre de côté ce qui ne vous plaît pas du premier coup. Vous ne savez ni attendre, ni chercher. L'imperfection, l'insuffisance, l'ennui vous choquent si vivement que vous détournez sur le champ la tête avec dédain, comme si vous ne pouviez rien avoir à démêler avec tout ce qui n'est pas supérieur et accompli. C'est votre mal, & votre attrait.

Il y a dans ce paquet de livres un roman nouveau intitulé Une destinée qu'on m'a apporté la veille de mon départ. Je n'en ai pas lu une ligne et je ne vous réponds pas du tout qu'il vaille le moindre chose. Mais regardez-y cinq minutes. Il est d'une jeune fille à qui je veux du bien. Il y a cinq ans, quelques semaines après le 1 mars

1838 une lettre m'arriva d'une personne inconnue. C'était une longue pièce de vers écrite à mon sujet, sur le coup qui venait de me frapper par une jeune fille de 17 ans, fille d'un pauvre aubergiste dans un pauvre village du fond du Poitou, qui n'avait jamais eu d'autres leçons que celles du maître d'école et du curé de son village, ni lu d'autres livres que quelques volumes incomplets de poésie française et quelques numéros de Journal. Ses vers sans rien de saillant, n'étaient pas dénués de sensibilité et de mouvement. Un me frappa beaucoup. Elle disait, en décrivant celle que je venais de perdre : Ses regards pleins de douceur et d'empire. C'était à croire qu'elle l'avait vue, car ce mélange là, était précisément le caractère original de sa physionomie comme de sa nature. Je fus donc très touché. On l'est toujours d'ailleurs, d'apprendre que votre nom, votre sort ont vivement ému et occupé, à 150 lieues au fond d'un village, une personne inconnue et tant soit peu distinguée. Je répondis affectueusement à cette jeune fille. Je l'encourageai. Je lui envoyai de bon livres. Un an après, je reçus une autre lettre qui m'annonçait que son père avait vendu son auberge, et qu'elle allait venir à Paris, avec son père, et sa mère, dans une charrette traînée par un cheval que son père avait gardé pour ce voyage. J'essayai de l'en détourner. Il n'y eut pas moyen. Elle sentait son génie et voulait tenter sa destinée. Elle arriva. Je devrais dire elle m'arrive, car elle venait sur la foi de ma protection, et je ne pouvais me défendre d'accepter un peu la responsabilité de son sort. Je vis une jeune fille, point jolie de manières très simples, mais convenables, et assez élégantes de l'intelligence, dans le regard de la finesse dans le sourire, point embarrassée, et parfaitement décidée à chercher, par ses vers, la fortune et la gloire. Je lui donnai quelques avis et une petite pension. Depuis elle fait des vers ; elle en a fait d'assez agréables, et qui lui ont valu quelque succès auquel j'ai un peu aidé. Elle a acquis quelques amis de plus, amis-poètes, M. de Lamartine, Mad. Testu, quelques autres que je ne connais pas mais qui ont leur monde, où ils ont leur renommée. Elle vit très modestement, honnêtement, je crois. J'ai fait avoir une petite place à son père. Elle passera sa vie à faire des vers sans jamais monter bien haut ni percer bien loin, pauvre, agitée, jamais sûre de son succès ni de son pain ; mais elle aura obéi à son instinct et coulé selon sa pente. C'est le vrai secret de bien des vies. Je vois que les vers, ne lui suffisent pas, et qu'elle commence à faire des romans. Elle m'a apporté celui-là la veille de mon départ.

10 heures

Voilà votre N°76. Oui, c'est une triste et charmante parole. Adieu. Je vous ai dit ce qu'il me semblait de la réponse à votre mari. J'y pense encore. Il est possible, ce me semble, d'exprimer une surprise très hautaine au fond et très douce dans la forme, une surprise fière et résignée, qui les fasse, non pas rougir, ce qui ne se peut pas, mais s'inquiéter un peu du jugement de cinq ou six personnes, si cela se peut. Adieu encore. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 74. Val-Richer, Vendredi 29 juin 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-06-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1628>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 29 juin 1838

Heure10 h du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
